

## TABLE

LA NAISSANCE DE FRANÇOIS-JOSEPH .....	5
L'ENFANCE À SCHÖNBURNN .....	6
LA RÉVOLUTION DE 1848 .....	11
LE BAPTÈME DU FEU EN ITALIE .....	14
L'ACCESSION AU TRÔNE À OLMÜTZ.....	17
L'ATTENTAT SUR LA PERSONNE DE L'EMPEREUR .....	20
FIANÇAILLES ET MARIAGE.....	22
LA DÉBÂCLE DE SOLFÉRINO .....	26
SADOWA (KÖNIGGRAETZ) – L'EXCLUSION DE L'ALLEMAGNE.....	29
LE COURONNEMENT À BUDAPEST .....	31
ENTRE LES ALLEMANDS ET LES TCHÈQUES .....	37
L'EMPEREUR MAXIMILIEN DU MEXIQUE.....	41
L'EMPEREUR EN VOYAGE .....	46
L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET LE KRACH BOURSIER.....	50
L'OCCUPATION DE LA BOSNIE ET DE LA HERZÉGOVINE .....	52
LES NOCES D'ARGENT .....	54
STÉPHANIE DE BELGIQUE.....	56
KATHARINA SCHRATT .....	59
LA MORT DU PRINCE-HÉRITIER RODOLPHE .....	61
ANNA NAHOWSKI, NÉE NOWAK .....	64
LE BAL ANNUEL À LA COUR DE VIENNE .....	66
L'ATTENTAT SUR LA PERSONNE DE L'IMPÉTRATRICE.....	68
LES CHASSES DE LA COUR.....	72
FRANÇOIS-FERDINAND ET SOPHIE CHOTEK .....	76
IDYLLE ESTIVALE À ISCHL .....	78
LE ROI ÉDOUARD VII DE GRANDE-BRETAGNE À ISCHL .....	83
LE JUBILÉ DES SOIXANTE ANS DE RÈGNE .....	85
L'ANNEXION DE LA BOSNIE .....	90
LE 80 <sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE L'EMPEREUR.....	92
SARAJEVO ET LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE .....	96
LA MORT DE L'EMPEREUR.....	100
SOURCES .....	104



TITRE : Franz Xaver Winterhalter, *L'empereur François-Joseph en uniforme de gala*, 1865.

À GAUCHE : Joseph Albert, *François-Joseph I<sup>r</sup> âgé de 35 ans*, 1865.

PAGE SUIVANTE : *Arbre généalogique de la famille Habsbourg-Lorraine*, vers 1889.

## L'ENFANCE À SCHÖNBRUNN

À l'âge de six ans, au sortir de la tendre enfance, le jeune garçon explore les moindres recoins du château. Le voilà maintenant devant son grand-père, un vieillard maigre, aux mains osseuses et au visage blême. L'archiduc plein de vie, surnommé Franzzi, a tant de questions à poser au vieil homme rigide ! Mais il est déjà accaparé par le maître d'école, et sa journée est bientôt remplie d'obligations : habilement à sept heures, puis leçons jusqu'au repas du soir : dessin, allemand, écriture et géographie ; l'après-midi : danse, exercices militaires et voltige.

L'ancien adjudant de l'archiduc Ferdinand, le comte Heinrich Bombelles, est nommé éducateur et sera décrit par un officier comme étant « un aimable mélange de philosophe et de courtisan ». Un deuxième aristocrate distingué entre dans la vie de Franzzi : Jean-Baptiste Coronini-Cronberg. Il inculque au jeune élève les bonnes manières, la dignité et la discipline – pour satisfaire sa mère. Un troisième – François Edler von Hauslab, colonel dans un régiment de bombardiers – fait de son mieux pour aller à l'encontre de la nature sensible du jeune homme et en faire un soldat. Un officier digne de ce nom doit non seulement s'exercer à la marche et l'escrime mais aussi à être ponctuel et à se lever tôt.

L'enseignement comprend également l'étude des langues européennes importantes, le français, l'italien, l'espagnol, le tchèque, le hongrois, et aussi un peu d'anglais.

Et puis la chimie, la géographie, la religion, la philosophie, la technologie, la science du commerce et du droit – l'équipement complet pour la haute destinée que sa mère appelle en secret de ses vœux.

Moritz Michael Daffinger,  
*L'archiduc François-Joseph d'Autriche*, 1846.



EN HAUT À GAUCHE : Gloriette et fontaine de Neptune dans le jardin du château de Schönbrunn, vers 1900. • EN HAUT À DROITE : Friedrich von Amerling, *François I<sup>e</sup> avec les insignes de l'empire autrichien*, 1832. • EN BAS À GAUCHE : Ferdinand Georg Waldmüller, *Portrait du futur empereur François-Joseph I<sup>r</sup> d'Autriche en habit de grenadier avec des petits soldats*, 1832. • EN BAS AU CENTRE : Friedrich von Amerling, *L'archiduc François-Joseph avec le drapeau*, 1838. • EN BAS À DROITE : Moritz Michael Daffinger, *L'archiduc François-Joseph*, 1840.

DOUBLE PAGE SUIVANTE : Heinrich Tomec, *Vue sur le château de Schönbrunn*, environ 1900. • EN HAUT : Menci Clement Crnčić, *Leurs Altesses Impériales et Royales l'archiduc François-Charles, l'archiduchesse Sophie avec leurs enfants François-Joseph et Charles-Louis, Départ de la famille dans une calèche de la Cour*.

## LA DÉBÂCLE DE SOLFÉRINO

Johann Nepomuk Mayer,  
*François-Joseph I<sup>r</sup>*, 1858.



François-Joseph se considère comme un monarque absolu de droit divin. La naissance tant attendue de son héritier Rodolphe le 21 août 1858 est l'apogée d'une vie marquée par de nombreuses tragédies. Mais dès l'année suivante, le vent tourne. Après le prélude peu glorieux de la bataille de Magenta du 4 juin 1859, François-Joseph prend le commandement en chef des troupes

autrichiennes lors de la bataille de Solférino du 24 juin 1859. La bataille est un échec sanglant, c'est la première débâcle militaire importante du jeune empereur. Une mauvaise gestion évidente des forces armées provoque la défaite des troupes autrichiennes opposées aux troupes de Sardaigne et de France. Les conséquences de la guerre de Sardaigne sont des dizaines de milliers de morts, des blessés encore plus nombreux, la perte de la Lombardie, ce qui équivaut à la réduction de l'héritage paternel. En effet, la paix de Zurich prévoit la cession d'une grande partie de ce pays à l'empereur Napoléon III.

Un espoir surgit pourtant au milieu de l'échec de Solférino : le spectacle de la douleur des hommes saignant et gémissant abandonnés à eux-mêmes sur le champ de bataille pousse le Suisse Henry Dunant à fonder la Croix-Rouge. Cinq ans plus tard, une douzaine d'États signent la Convention de Genève « pour l'amélioration du

sort des militaires blessés dans les armées en campagne ». L'Autriche, meurtrie, n'a pas le temps de panser ses plaies. Dès juillet 1859, Alexander Bach, qui incarnait l'ère néo-absolutiste, doit démissionner et c'est le gouverneur galicien, le comte Agenor Gołuchowski, qui est nommé ministre de l'intérieur à sa place. Un changement est indispensable, les cours de la Bourse baissent, les caisses impériales sont vides. Il y a toujours des soulèvements en Hongrie, des étudiants manifestent dans la capitale, la police militaire répond par des tirs. L'empereur reste campé sur ses positions et refuse d'accorder la constitution demandée. La lourde défaite d'Italie oblige le souverain à faire un compromis, et c'est ainsi qu'est promulgué le Diplôme d'octobre, d'inspiration fédérale, en 1860. François-Joseph y annonce qu'il va désormais promulguer et appliquer les lois « avec le concours des parlements réunis selon la loi ». Ce sont de belles paroles, mais cette nouvelle constitution entraîne de graves protestations en Hongrie tandis qu'en Autriche, la presse la critique et s'y oppose unanimement. Gołuchowski doit partir, un nouveau chef de gouvernement pénètre dans l'arène – il s'agit cette fois d'Anton von Schmerling. Une nouvelle constitution doit être rédigée, mais les magyares boycottent de nouveau cette constitution de Février 1861. La Hongrie est une plaie ouverte qui n'arrive pas à cicatriser.



EN HAUT : L'empereur François-Joseph I<sup>r</sup> pendant la bataille de Solférino, 1859.

EN BAS : Fritz L'Allemand, L'empereur François-Joseph dans l'escalier du jardin lors de l'anniversaire des 100 ans de la fondation de l'Ordre militaire de Marie-Thérèse, 1857.

## LES CHASSES DE LA COUR

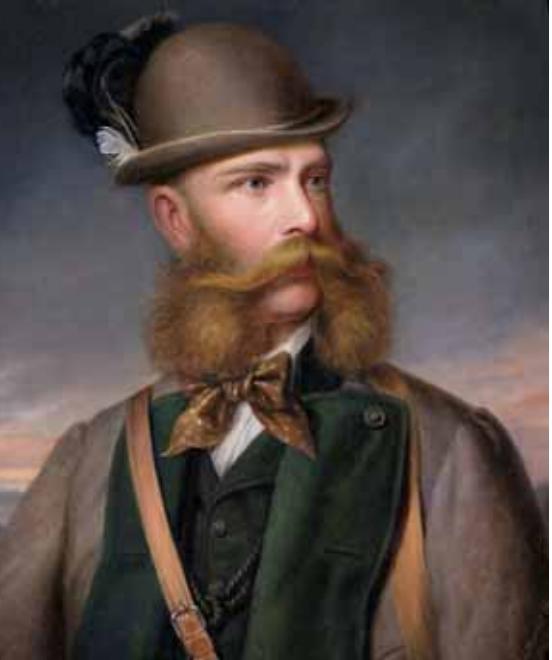
Enfant, François-Joseph parcourt déjà le domaine de chasse d'Ischl en compagnie de son père. À l'âge de treize ans, il tue son premier chamois sous la surveillance d'un garde-chasse impérial-royal. Plus tard, le chasseur passionné disposera d'un vrai bureau de chasse de la cour dirigé par un conseiller aulique. Joseph Roth décrit François-Joseph comme un excellent tireur, « un des meilleurs chasseurs de la monarchie. Il avait l'œil exercé du chasseur, qui était habitué à guetter longtemps, qui réfléchit et qui se paye de temps en temps le luxe d'épargner son gibier. Il est faux de dire qu'on rabattait le gibier devant le fusil de François-Joseph... »

Les bûcherons sont habitués à le voir dans ses domaines avec une veste en laine et un pantalon de cuir gras élimé arrivant aux genoux, le chapeau décoré d'une houppette de poils de chamois, dans la main un long bâton de randonnée, sur l'épaule une carabine d'Ischl ou un fusil à grenaille, parfois un fusil à deux coups de Lancaster.

Le plus grand chasseur de la monarchie va à la chasse à l'approche dans cet accoutrement à Salzkammergut, en Hongrie ou dans les forêts autour de Mürzsteg. Il poursuit des biches ou des chamois, ainsi que des lièvres, des perdrix et ou d'orgueilleux coqs de bruyère.

EN HAUT : Wilhelm Gause, *L'empereur François-Joseph assiste à un pique-nique de chasse*, 1908.

EN BAS : Edmund Mahlknecht, *L'empereur François-Joseph I<sup>r</sup> en costume de chasse d'Ischl*, 1877.



En 1903, le tsar de Russie Nicolas exprime le souhait d'assister à une chasse au chamois dans le domaine de chasse de Mürzsteg – l'empereur François-Joseph le lui accorde et ainsi, une partie de chasse de plusieurs jours est organisée dans les montagnes styriennes. Le prince Gottfried zu Hohenlohe raconte : « Le lendemain, on partit de bonne heure. L'empereur de Russie prit un de ses cosaques avec lui, et on lui attribua un garde forestier de Mürzsteger. Ces deux-là ne pouvaient bien sûr pas se comprendre et ils commencèrent à discuter âprement devant la porte de la maison forestière où tout le monde s'était regroupé, chacun essayant d'expliquer quelque chose à l'autre dans sa langue. Comme je l'ai appris plus tard de la bouche du responsable de la chasse, le cosaque voulait emporter, en plus de deux carabines, un fusil à grenade, ce que le chasseur styrien, profondément choqué, essayait de lui interdire ! Le temps était de la partie, car après que le soleil ait dissipé les brumes matinales, les montagnes resplendirent dans tout leur éclat. On chassait dans le "Burg" et on eut beaucoup de succès. 73 chamois et deux gros gibiers furent tués en tout, l'empereur de Russie ayant réussi à en abattre 11, notre empereur 2, et l'archiduc François-Ferdinand 17... Après un dîner, que les membres de l'opéra accompagnèrent de la musique des cors de chasse, on passa en revue le tableau de chasse à la lueur des flambeaux et au son des fanfares. »



Charles Scolik, Photo de l'empereur François-Joseph en tenue de chasseur, 1900.

## IDYLLE ESTIVALE À ISCHL

ON LE SENTAIT EN DEHORS DU TEMPS, DE SE SITUER AU-DESSUS DES ÉVÉNEMENTS, D'ÊTRE AU-DELÀ DU BIEN ET DU MAL, DÉJÀ AURÉOLÉ D'ANECDOTES ET TRANSFIGURÉ PAR DES LÉGENDES, PRESQUE SOUSTRAIT AU TERRESTRE.

*Felix Salten*

Josef Schuster, *L'empereur François-Joseph au balcon de la villa impériale*.



Année après année, la famille impériale va en villégiature à Ischl, un village au cœur de la région du Salzkammergut, représenté sur de nombreux tableaux et cartes postales. Enfant déjà, François-Joseph y a passé d'agréables vacances avec ses parents après un épais voyage de trente heures sur des routes poussiéreuses. C'est seulement beaucoup plus tard que la petite ville sera reliée au reste de l'Europe par le chemin de fer. François-Joseph n'y passe pas moins de 57 fois ses vacances d'été, sans compter les courts séjours à Pâques ou ceux consacrés à la chasse en automne.

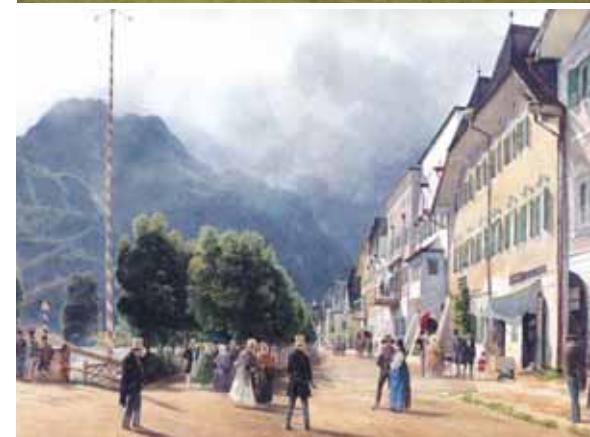
Dans les années 1830, la famille habite la plupart du temps dans une maison du maire Wilhelm Seeauer sur l'Esplanade. C'est seulement en 1853 que la mère, l'archiduchesse Sophie, acquiert la villa Eltz au pied du Jainzen, qu'elle offre à François-Joseph à l'occasion de ses fiançailles. À partir de 1857, après avoir fait exécuter les travaux nécessaires, la famille impériale peut donc loger dans la désormais villa impériale.

L'anniversaire de l'empereur, qui a lieu en plein été, est l'occasion de célébrer une fête qui, avec ses illuminations, ses discours et ses félicitations est le clou de la saison estivale à Ischl. Pour le soixante-huitième anniversaire de l'empereur par exemple, 1500 cyclistes rendent hommage à l'empereur à Ischl. Pour son quatre-vingtième anniversaire, un train spécial amène des milliers de chasseurs de tous les pays de l'empire à Ischl, pour honorer le plus grand d'entre eux. Ils ont récolté des fonds pour faire éléver une statue de l'empereur en chasseur. Elle est inaugurée le 24 août 1910 en

présence de Sa Majesté. Le jour du couronnement est fêté avec la participation d'une grande partie de la population à Ischl ; c'est notamment le cas des cinquante ans et des soixante ans de l'accession au trône en 1898 et 1908.

Quelle époque ! Le monarque bat la campagne sans mesures de sécurité : « Les braves habitants d'Ischl ne vont rien me faire ! » fait-il savoir aux membres des services secrets qui essaient de le suivre discrètement. Les policiers doivent même se costumer en chasseurs, pour assurer la sécurité de l'empereur quand celui-ci va à la chasse à l'approche. Dans les faits, il ne prend la fantaisie à aucun criminel d'attenter à la vie de l'empereur quand il se trouve dans l'idyllique Salzkammergut.

L'empereur est un hôte apprécié à Ischl, on le rencontre lors de sorties locales, à la gare ou en promenade. Il attire de nombreux visiteurs nobles dans la ville thermale, ce qui remplit les caisses municipales. La liste des hôtes de haut rang qui sont logés à la villa impériale est longue : le roi de Prusse, qui deviendra l'empereur allemand Guillaume I<sup>r</sup>, est invité plusieurs fois, tout d'abord en 1871, puis en 1874, 1875, 1877, 1880 et 1882. Le prince Otto von Bismarck, l'impératrice française Eugénie, le Président américain et général Ulysses Simpson Grant sont ainsi conviés à résider à Ischl, tout comme le roi Carol de Roumanie, qui vint même deux fois, le roi Alexandre de Serbie, qui, du haut de ses quinze ans, a encore les traits d'un enfant, et le roi du Siam Chulalongkorn, qui fut le plus exotique des invités. Johann Strauss dirige en son honneur le 21 juin 1897 une représentation de gala de son opérette *Fledermaus* (*La Chauve-Souris*), ce qui lui vaut d'être décoré de l'Ordre de l'éléphant première classe et de recevoir une coupe en or pur.



EN HAUT : La villa impériale à Ischl. Carte postale de 1914.

EN BAS : Rudolf von Alt, *l'Esplanade à Ischl, 1840*.

## DOUBLE PAGE SUIVANTE

Wilhem Gause, *Promenade du soir de l'empereur François-Joseph I<sup>r</sup>, avec la princesse Gisèle et l'archiduchesse Marie-Valérie au Jainzenberg, 1910*.